

Compte-rendu du séjour de Pâques 2015 à Cadaquès

Au commencement était le doute : Avions-nous fait le bon choix de remettre notre destin et nos pas entre les mains de Pierre ?

La cascade de désistements, débordant rapidement la règle du jamais deux sans trois, avait de quoi renforcer notre inquiétude. Certains, mais des pervers, allant jusqu'à imaginer que la maladie de dernière minute de Thérèse était d'ordre psychosomatique... La suite leur démontra le contraire. N'empêche les débuts mirent le doigt sur la fragilité du système proposé puisque le premier rendez-vous s'avéra être un véritable leurre obligeant même un équipage à contempler la forteresse de Vauban une fois dans un sens et deux fois dans l'autre. Rien d'étonnant que les visages soient tendus en arrivant à l'hôtel Ciutadella de Roses. Il fallut attendre de rencontrer le guide, Laurent, et de découvrir les installations de l'hôtel pour retrouver un peu de sérénité dans les regards.

Le lendemain matin toute appréhension avait disparue après un repas et une nuit très confortables, d'autant plus que ce coquin de Laurent avait amené en renfort sa compagne Angels au sourire et à la gentillesse à faire damner un saint (Pierre ?). Planait seulement une ombre de doute due à la présence, pour la journée, d'une équipe de handballeurs parisiens pas loin de la réforme. La crainte était sans fondement et l'intégration, malgré un décalage d'âge plus d'état civil que physique, se fit dans une harmonie parfaite.

Inutile de dire que la randonnée sur le sentier qui borde la mer offrit des images magnifiques de criques enchanteresses à travers une végétation que le printemps s'afférait à éveiller. Qui n'est tombé en pamoison devant l'étalage des figues de barbaries ? Certes qui s'y frotte s'y pique mais quel plaisir des yeux ! Et toujours en arrière plan la mer bleue qui lèche la côte. Seul bémol au bonheur, la nécessité, pour modifier sans cesse l'angle de vue, de faire avaler à nos jambes des bouts de dénivelés qui à la longue finissent par faire accumuler de la fatigue. D'où la gratitude de pouvoir pique-niquer dans une merveilleuse crique, les fesses bien calées dans les chaises d'un bistrot. Plus tard, après d'autres hauts et autres bas, Cadaquès nous accueille avec ses ruelles, son église un peu trop en altitude, son port et toujours sa vue sur la mer. Le bateau est à l'heure, nous aussi. Maintenant c'est le moment de l'apéritif et si le sol se dérobe parfois ce n'est pas encore dû à l'ivresse mais aux petites vagues qui balancent le bateau. Or, c'est dans cette euphorie naissante que beaucoup d'entre nous découvrent au sein de notre club la présence d'un champion hors catégories, un champion capable de déglutir pendant une cinquantaine de secondes, alors qu'un filet de Moscatel arrose le fond de sa gorge. Chapeau l'artiste ! Dés lors le pont du navire se transforme en place du quatorze juillet au moment où l'orchestre se déchaîne. Par bonheur aucun homme (ni femme d'ailleurs) ne fut déclaré à la mer. Il était temps d'accoster.

Passons sur le repas du soir honoré par la présence à notre table du couple de guides qui dut se mordre les doigts d'avoir accepté de répondre aux questions aussi indiscretes qu'intimes de notre organisateur mais difficile de résister au charme inquisiteur de cet homme.

Comme prévu, le lendemain fut un autre jour. En route vers le Cap de Creus à la conquête de la pointe extrême de la chaîne des Pyrénées. Il est à noter que certains géologues contestent cette assertion, affirmant que la chaîne des Pyrénées remonte jusqu'au pays Varois. Cette vérification demandant à suivre la chaîne sous la mer nous avons renoncé à l'effectuer. N'empêche le paysage que nous traversons maintenant n'a rien de comparable à celui de la veille. D'ailleurs le regard évite de se poser trop loin, il doit privilégier l'utile en vérifiant en permanence où se posent les pieds. Partout une roche noire, torturée, teste la souplesse de nos chevilles. Est-ce le sol de la lune ou celui de l'enfer ? En tout cas le décor est d'une beauté impressionnante. Les roches métamorphiques remontées du cœur de la Terre campent un décor dantesque. Et pour appuyer ce sentiment effrayant notre chemin nous oblige à passer pendant une paire de mètres à l'aplomb d'un vide vertigineux (grâce à l'entraînement offert par Maïté l'épreuve reste toutefois abordable)

Nous quittons cette zone aux allures hostiles mais magnifiques pour déjeuner au pied de la dernière bâtisse du Club Med épargnée par les démolisseurs et nous rentrons ensuite dans le monde imaginaire et torturé de Salvador Dali. Encore des images de toute beauté qui découpent les rochers sous fond de mer. Le lapin atomique précède l'ours polaire avant que n'apparaisse le château de la Belle au bois dormant, puis c'est le bulot géant et des dizaines d'autres animaux féériques détectés par l'imagination délirante du Maître de la provocation. En quelques kilomètres nous sommes passés de l'enfer au monde d'Alice au pays des merveilles.

Enfin Port Lligat et son récif en forme de corne de Rhinocéros, sort de l'éloignement. Nous rentons dans le monde fantastique de Dali et dans sa maison. D'aucuns trouvent l'agencement de la première pièce peu en accord avec l'esprit non conformiste de son propriétaire mais au fur et à mesure de la progression dans la visite cette impression s'estompe pour s'inverser totalement à la découverte du Christ aux déchets. Pierre en conclura que Dali était l'inventeur du premier vide grenier...

De retour à l'hôtel une surprise nous attend : Notre champion du Porrón et sa charmante épouse nous convient à trinquer en l'honneur de la naissance de leur première petite fille qui va féminiser leur troisième génération. L'instant est très agréable et contribue à faire oublier les fatigues de la journée. Moment qui resserre et rassemble. Merci Jean-Paul et Marie-Odile.

Mercredi, dernier jour du séjour. En route pour la Serra de Rhodes. Le programme va consister à escalader le flanc Sud des Pyrénées pour, arrivés sur la crête, déployer le regard sur le Nord de la chaîne avec, comme horizon, tant au Sud qu'au Nord, un bout de Méditerranée. Certes à cet endroit les Pyrénées prennent leur élan pour passer sous la mer, il n'en demeure pas moins que nous nous apprêtons à enjamber une montagne. Partis de l'altitude zéro nous allons nous hisser à six cent quarante mètres. La montée est rude, heureusement adoucie par les arrêts fréquents que nous impose le besoin d'assouvir notre sens du beau en regardant dans notre dos l'image éclatante de la baie. Finalement l'exercice est accessible et la récompense de la découverte de la mer sous l'autre versant largement gratifiante. Reste à progresser sur la crête jusqu'aux ruines de Saverdera après avoir traversé un village enfouis, que les archéologues arrachent à la terre, pour mériter le pique-nique tout en méditant sur le sort de cette princesse qui s'est défenestrée par amour.

Après le repas pris à l'abri du vent c'est la désescalade avec étape au monastère de Saint Père de Rhodes. Encore une visite pleine d'intérêt. Bien sûr la suite est un peu douloureuse pour les genoux et tous les muscles des jambes. La progression dans le lit d'un torrent n'est pas de tout repos mais la troupe au complet finit par rejoindre le parking où sont garées les voitures. S'en suit un émouvant adieu au guide à l'occasion d'une petite cérémonie bien maîtrisée par Pierre et chacun retourne à sa vie banale.

S'il fallait tirer un bilan de ce séjour l'unanimité se ferait sans doute pour affirmer que la réussite a été totale, au-delà sans doute de ce qui avait été espéré. Sauf pour le couple Robert et Thérèse qui n'a pu participer au festin de plaisirs, victime d'une malchance cruelle. Jean-Pierre aussi, à un niveau bien moindre, a reçu sa part de punition, quant à Christiane, le sort a attendu qu'elle ait terminé l'épreuve avant de se venger. Mais pour savoir à qui reconnaître le mérite de ce succès il faudrait trier dans la responsabilité de plusieurs intervenants. L'ensemble du groupe d'abord, d'où n'a émergé aucun grincheux ou mauvais coucheur. Pierre, cheville ouvrière de l'organisation et inventeur du projet, trimbalant en permanence avec lui une pointe de bonne humeur provocatrice. Laurent, guide compétant particulièrement efficace, capable de faire cohabiter rigueur et bonhomie et surtout amoureux sincère d'une région magnifique qu'il a su nous faire découvrir. Un seul regret, l'absence, les deux derniers jours, de la compagne de Laurent, nous privant ainsi d'un supplément de beauté et de gaieté.

Jean DIGNAT

P.S. : Possibilité de retrouver sur Openrunner les trois circuits avec les identifiants : 4658074, 4652928, 4652906